

Culture bretonne : « Ti Douar Alre entretient la flamme »

Ti Douar Alre, la maison de la culture et de langue bretonne du pays d'Auray, a tenu son assemblée générale mercredi 14 avril. À distance, comme la plupart de ses activités depuis un an.

Mathieu Pelicart

Comment Ti Douar Alre traverse cette période de crise et d'incertitude ?

Daniel Carré, président : Financièrement, nous tenons le coup, grâce au soutien des collectivités et à l'implication de nos trois salariés, qui ont su rebondir dès le premier confinement pour continuer de proposer des animations à distance via notre site Internet (tidouaralre.com). Nous avons pu maintenir des programmations dans le cadre de Goûter La Bretagne, l'été dernier, puis d'Un Automne autrement, grâce aux associations adhérentes (une trentaine en 2020, contre cinquante en 2019), qui ont su s'adapter pour proposer d'autres formes d'animations en extérieur, comme les sorties nature ou les balades contées, qui ont trouvé leur public. Le bilan est globalement positif, compte tenu du contexte : nous avons su rester présents sur le territoire pour entretenir

la flamme de la culture bretonne !

Comment imaginez-vous la reprise des activités post-Covid ?

C'est la grande question ! On prépare déjà Un Automne autrement, en proposant aux communes des animations à la carte et une mise en relation avec les associations. Mais est-ce que les gens voudront la même chose qu'avant ? Les grands fest-noz suffiront-ils pour attirer les nouveaux arrivants, qui sont nombreux sur le territoire, ou faudra-t-il inventer de nouvelles formes d'animations pour les inscrire durablement dans la culture bretonne ? On sait qu'on a déjà du mal à attirer les enfants en dehors du cadre scolaire, où nous proposons de nombreuses animations en breton. Il y a aussi un vrai risque de nivellement vers le bas de la qualité des animations culturelles, avec l'effet d'aubaine qu'offrent toutes les sorties de crise, comme on l'a vu après les deux guerres mondiales.



Daniel Carré est président de l'association Ti Douar Alre, la maison de la culture et de la langue bretonne du pays d'Auray.

L'adoption de la loi Molac sur les langues régionales peut-elle être un levier ?

C'est un événement majeur, mais pour l'instant, en attendant les décrets d'application, ce n'est qu'une loi. Ti Douar Alre l'a soutenue en ne

féderant pas moins de quinze associations, qui représentent près de 2 000 habitants du territoire. Cette vraie force pour le pays d'Auray, où associations et collectivités tirent toutes dans le même sens, notamment pour développer les signaléti-

ques en breton. La loi Molac va donner une meilleure lisibilité à la filière d'enseignement en breton, mais c'est aux parents d'élèves de s'en saisir, car l'État ne voudra pas s'engager sur des créations de postes.